

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63846

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

que Schmidt écorche dans le même mouvement son successeur à la Chancellerie Helmut Kohl et le Président américain des années quatre-vingt Ronald Reagan: c'est, selon lui, en raison de leur même incompréhension pour les phénomènes économiques que tous deux auraient trompé la population dont ils avaient la charge du destin, Reagan en suivant une politique d'endettement sans précédent, Kohl en promettant de transformer rapidement les *Länder* de RDA en »paysages verdoyants« (p. 182).

Il faut encore relever dans la partie consacrée aux journalistes – qui n'ont souvent pas épargné le Chancelier – l'hommage appuyé à Marion Dönhoff qui, selon Schmidt, fit preuve, depuis ses premiers textes de l'après-guerre des qualités essentielles que sont »la clairvoyance, le cœur et le courage« (p. 240). Entre l'évocation des Paul Sethe et Gerd Bucerius appréciés, et d'Axel Springer fort critiqué, Schmidt en profite pour décrire son travail à l'hebdomadaire »Die Zeit« auquel il est très intimement associé depuis qu'il a quitté la politique.

Enfin, on est frappé, à la lecture de ce livre, par la très grande application avec laquelle Helmut Schmidt évoque longuement ses contacts avec les artistes et les intellectuels, son goût pour l'expressionnisme allemand qui l'a empêché de devenir nazi, ses hésitations lors de la décoration de la Chancellerie à Bonn avec des sculptures de Moore, ses rapports difficiles avec Heinrich Böll, son rapport personnel à la philosophie, son intérêt pour les liens entre politique et éthique, sa curiosité pour Karl Popper ou encore sa défense de Herbert von Karajan. Il relate qu'il a occupé un dimanche entier en octobre 1977 à bavarder avec Frisch et Böll, Lenz et Unseld, le jour-même où se déroulait, à Mogadiscio, l'opération de libération d'un avion détourné par des Palestiniens en vue d'obtenir la libération de Baader et Meinhof de la prison de Stammheim. Comme dans cet exemple, on ne peut être que frappé par l'impression qu'il fait naître que, alors même qu'il était ministre et Chancelier, il aurait disposé d'un nombre innombrable d'heures pour lire et se cultiver. Il concède cependant que ses collaborateurs lui fournissaient souvent des résumés (p. 131).

Cette application à démontrer la très grande variété de ses intérêts semble révéler l'une des intentions de ce livre: celle de construire, ou de rétablir, une image d'homme politique engagé dans son siècle, vivant humainement amitiés et déceptions, ouvert à toutes les formes d'art et avide de réflexion intellectuelle. C'est contre l'image du *Macher*, surtout pragmatique, sans idéal et probablement insensible, que Schmidt travaille avec cette évocation des rencontres de sa vie. Il ne manque d'ailleurs pas de donner une preuve de la célèbre vigueur de son verbe en qualifiant d'intellectuels amateurs ou de bas étage (»*Möchtegernintellektuelle oder Halbintellektuelle*«) ceux qui lancèrent contre lui le mot de *Macher* et lui reprochèrent de ne pas avoir de vision (p. 102).

Avec ce style particulier des mémoires fondés sur l'anecdote, c'est un livre de souvenirs où une large place est accordée à la personnalisation des relations politiques ainsi qu'à l'émotion dans les relations humaines. Un livre où l'auteur ne manque pas de s'interroger sur la pertinence des termes »ami« et »amitié« dans cette galerie de portraits touchant un demi-siècle de politique ouest-allemande.

Hélène MIARD-DELACROIX, Paris

Les relations franco-allemandes depuis 1963. Documents rassemblés et présentés par Pierre JARDIN et Adolf KIMMEL, Paris (La documentation Française) 2001, 539 S. (retour aux textes).

Das deutsch-französische Freundschaftsabkommen vom 22. Januar 1963, so werte Gilbert Ziebura 1970 in seiner Studie über »Die deutsch-französischen Beziehungen«, sei nicht nur »ein totgeborenes Kind«, sondern auch ein »überflüssiger Vertrag« – ein bemerkenswertes wissenschaftliches Fehlurteil. Fast vierzig Jahre nach der Unterzeichnung des Elysée-Abkommens ist klar, daß auf seiner Basis ein Netz von Kontakten entstanden ist, das in seiner Spannweite und Intensität unter souveränen Staaten einmalig sein dürfte.

Beide Regierungen verpflichteten sich zur Zusammenarbeit in der Außen-, Verteidigungs-, Erziehungs- und Jugendpolitik, wobei die Realisierung der Kooperation durch regelmäßige Konferenzen der Staats- und Regierungschefs sowie der Ressortminister erfolgen sollte.

Eine Geschichte der damals initiierten Gipfeltreffen in Dokumenten bietet nun eine von Jardin und Kimmel herausgegebene Quellensammlung. Sie enthält keine Archivalien, sondern Texte, die aus Anlaß der Zusammenkünfte von den Regierungen publiziert worden sind: Verträge, Kommuniqués, Pressekonferenzen, Interviews, Ansprachen, Toasts. Drei Dokumente werden allem Anschein nach erstmals veröffentlicht: der Vertrag über den Bau des Airbus A 300-B, die Konvention der Verteidigungsminister der Bundesrepublik und Frankreichs über das Kampfpanzerprogramm der neunziger Jahre und der Vertrag zwischen der Französischen Republik und den Bundesländern über einen europäischen Kulturkanal.

Nach einer instruktiven Einleitung präsentieren die Herausgeber die allesamt in französischer Sprache abgedruckten, meist in Auszügen und mit sparsamen Anmerkungen versehenen Quellen in sechs, zum Teil höchst unterschiedlich umfangreichen Abschnitten, die mit einer knappen »Présentation« eingeführt werden. Teil I enthält den Elysée-Vertrag nebst den Protokollen der Ratifikationsdebatten im Deutschen Bundestag und der Assemblée Nationale vom Frühsommer 1963. Teil II behandelt die noch in der Kanzlerschaft Konrad Adenauers ausbrechenden und erst mit dem Rücktritt Präsident de Gaulles endenden »débutés difficiles« (S. 85) der deutsch-französischen Gipfeltreffen bis zum März 1969. Teil III beleuchtet die Phase der »avancées prudentes« (S. 141) zur Zeit der Regierung Willy Brandts und der Präsidentschaft Georges Pompidous 1969 bis 1973. Teil IV zeichnet die Politik der »priorité européenne« des Tandems Helmut Schmidt und Valéry Giscard d'Estaing von 1974 bis 1981 nach. Kapitel V widmet sich der »relance de la coopération« (S. 247) vom Amtsantritt François Mitterrands 1981 bis zum Fall der Berliner Mauer 1989. Der letzte und bei weitem ausführlichste Teil VI geht schließlich der »nouvelle donne« (S. 345) nach der Wiedervereinigung Deutschlands bis zur Jahrtausendwende nach.

Wenngleich Jardin und Kimmel in der Einleitung zu Recht hervorheben, daß die Dokumentation ihrer Natur nach die Komplexität der deutsch-französischen Beziehungen nicht vollständig abbilden kann, so zeigen die Texte doch sehr eindrucksvoll, wie sehr sich das Verhältnis in den letzten vierzig Jahren weiter entwickelt hat. Wer sich über diesen Prozeß informieren will, für den stellt ihr Werk ein unverzichtbares Hilfsmittel dar.

Ulrich LAPPENKÜPER, Bonn

Frank FISCHER, »Im deutschen Interesse«. Die Ostpolitik der SPD von 1969 bis 1989, Husum (Matthiesen) 2001, 460 p. (Historische Studien, 464).

Dans l'intérêt allemand, mais aussi dans l'intérêt plus large de l'ensemble de l'Europe: le titre du livre reprend la phrase du chancelier Brandt prononcée devant le *Bundestag* (28 octobre 1969), lors de son accession au gouvernement. »Dies ist nicht nur ein deutsches Interesse, denn es hat seine Bedeutung auch für den Frieden in Europa und für das Ost-West-Verhältnis«, avait-il dit en présentant sa nouvelle politique en direction de l'Allemagne de l'Est (*Ostpolitik*). Et c'est cette double interrogation, sur les enjeux à la fois allemands et internationaux de la première puis de la seconde *Ostpolitik*, qui est au cœur de la démonstration de Fischer.

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat de l'université de Erlangen, tente donc de répondre à ces questions essentielles. Pour ce faire, l'auteur s'est appuyé sur de nombreuses archives politiques, en particulier celles déposées à la Friedrich-Ebert-Stiftung, mais aussi sur des fonds politiques du parti et des organisations de masse de la RDA, versés aux archives fédérales. Il a eu également de nombreux entretiens avec les personnalités les plus importantes